

Pahad David

VAYICHLA'H - 16 KISLEV 5786, 6 DÉCEMBRE 2025

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

LA PERPÉTUELLE CONFRONTATION DE LA LUMIÈRE ET DE L'OBSCURITÉ

« Un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aube. »
(Béréchit 32, 25)

La lutte de Yaakov contre l'ange tutélaire d'Essav n'a pas encore pris fin. Elle s'est prolongée à travers la guerre des Hashmonéens contre les Grecs, à l'époque de 'Hanouka, confrontation entre la lumière et l'obscurité. En effet, nos Maîtres interprètent le verset « des ténèbres couvraient la face de l'abîme » en référence à la culture hellénistique, qui chercha à obscurcir les yeux des Juifs et à réduire la lumière de la Torah. Les Hashmonéens les combattirent vigoureusement et redonnèrent à celle-ci ses lettres de gloire.

Or, cette confrontation se poursuit avec force tout au long des générations et ne se terminera qu'avec la venue du Machiah, comme le laisse entendre le verset « Un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aube ». Elle s'étendra jusqu'à la levée de l'aube, la révélation de la lumière du Machiah. A chaque génération, la culture hellénistique tente, sous une autre forme, de diffuser son opacité spirituelle au sein du peuple juif pour y faire des ravages. Dans notre génération, elle se présente sous la forme du progrès technologique, avec l'accès à l'Internet mis à notre disposition sur des téléphones portables. Il suffit d'appuyer sur un bouton pour être précipité dans un profond abîme. Malheureusement, nombre d'entre nous sont déjà tombés au piège. Il nous incombe donc d'être très vigilants et de lutter constamment contre l'obscurité, afin de nous en préserver et d'éclairer notre âme de la lumière de la vie, c'est-à-dire de la Torah.

Au sujet de 'Hanouka, le Ran écrit : « D'après certains, ces jours furent appelés ainsi parce qu'ils campèrent ('hanou) le 25 Kislev. » Notons que, plutôt que de souligner la victoire des Hashmonéens, nos Sages ont nommé cette fête en rappel au jour où ils terminèrent la guerre. Pourquoi ?

J'expliquerai que justement à l'heure où cette guerre prit fin, commença le véritable combat. Certes, ils vainquirent les Grecs et les anéantirent, mais le désastre spirituel causé par ces derniers était encore persistant. La plupart des Juifs s'étaient hellénisés et avaient abandonné la voie de la Torah et, si la guerre à proprement parler était terminée, celle spirituelle venait juste de commencer. Il fallait dorénavant rejeter la culture grecque et réparer ses dommages dans le peuple juif. C'est d'ailleurs pourquoi les Hashmonéens ne célébrèrent pas publiquement cette victoire en dansant et jouant du tambour, conscients qu'il

restait encore beaucoup de travail pour purifier leurs frères égarés de l'influence néfaste qu'ils avaient subie.

Aussi, s'empressèrent-ils de chercher de l'huile pure pour allumer le candélabre, symbolisant la lumière de la Torah, de sorte à raviver les âmes juives et les rapprocher de leur Père céleste. Ils trouvèrent alors une petite fiole scellée par le Cohen gadol et, en l'allumant, ils parvinrent à restaurer la lumière de la Torah au sein du peuple juif.

Par ailleurs, le mot 'hanouka peut être rapproché du mot 'hinoukh, l'éducation. On a tendance à penser que cette tâche reposant sur les parents ne concerne que les enfants en bas âge. A priori, les plus âgés, qui sont déjà engagés sur la bonne voie, n'ont plus besoin d'être guidés, comme il est dit : « Donne au jeune homme de bonnes habitudes dès le début de sa carrière ; même avancé en âge, il ne s'en écartera point. » (Michlé 22, 6) Pourtant, il faut savoir qu'un Juif a toujours besoin d'être éduqué. Même s'il mène déjà une existence à l'aune de la Torah, il peut encore progresser, et ce, jusqu'à sa vieillesse. Car, l'élévation spirituelle n'a pas de fin et de nouveaux sommets peuvent donc être atteints. Un homme parvenu à un très haut niveau n'a cependant pas atteint la perfection. D'ailleurs, plus on progresse et se rapproche de Hachem, plus on réalise ses manquements et le chemin qu'il nous reste encore à parcourir.

Notre manière de procéder à l'allumage des bougies de 'Hanouka nous livre un précieux enseignement relatif à l'éducation. Le premier jour, nous en allumons une, le second deux et ainsi de suite, amplifiant chaque jour la lumière de la Torah. On veillera à ne pas sauter d'un bond à un niveau spirituel très élevé, car on risquerait bien vite de retomber. On ne se contentera pas non plus de celui déjà atteint, en se reposant sur ses lauriers. Mais, on optera pour une ascension graduelle, avançant doucement et sûrement. On s'efforcera de faire un petit pas de plus au quotidien.

Les Grecs cherchèrent à faire progressivement oublier la Torah du peuple juif. Conscients que nos ancêtres n'accepteraient pas de l'abandonner de but en blanc, ils ne leur ordonnèrent pas immédiatement de quitter les lieux d'étude et de prière. Ils agirent avec ruse, en construisant à proximité de ceux-ci des salles de sport et des théâtres, prétendant les mettre à leur disposition pour qu'ils puissent renforcer leur corps afin de mieux servir Hachem. Ainsi, de manière sournoise, ils les attirèrent vers leur culture impure, qui exerça de plus en plus son influence sur eux ; pour finalement les mettre totalement à l'écart de la Torah.

Cette tactique doit être utilisée pour la sainteté et la pureté qu'il nous incombe de renforcer perpétuellement. Avec constance, on ira ainsi de progrès en progrès en raffermissant notre crainte du Ciel et en fixant des moments pour étudier la Torah.

Chabbat Chalom

HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV

AVEC LAVAN, J'AI VÉCU – ET J'AI GARDÉ TOUTE LA TORAH

« כֹּה אָמַר עֲבָדְךָ יַעֲקֹב, עִם לָבָן גֵּרְתִּי »

« J'ai séjourné chez Lavan » (Béréchit 32, 5)

Un jour, Rabbi Israël Baal Chem Tov se rendit chez un gentil. Dans sa maison se trouvait une statue d'idolâtrie. Lorsqu'il quitta les lieux, ses disciples remarquèrent sur son visage une grande joie et lui demandèrent, étonnés : « Rabbi, pourquoi êtes-vous si heureux après être sorti d'une maison d'idole ? »

Le Tsadik répondit avec douceur : « Je suis empli de joie, car j'ai eu le mérite d'accomplir toute la Torah en seulement quelques instants. »

Voyant leur incompréhension, il expliqua : « Une idole est considérée comme chose impure et abominable. La halakha interdit d'y penser à des paroles de Torah ou à des sujets saints.

Pendant tout le temps où je me trouvais là-bas, j'ai gardé ma pensée avec une vigilance extrême, en m'abstenant totalement de réfléchir à la Torah. Cette maîtrise de moi-même m'a été comptée comme si j'avais accompli la Torah entière ! »

À partir de cette histoire, le Tsadik Rabbi Tsvi Elimélekh de Dinov, auteur du Bnei Issaskhar, éclaire les paroles de Yaakov Avinou lorsqu'il dit à Essav : « עִם לָבָן גֵּרְתִּי » – « J'ai séjourné chez Lavan ».

Rachi explique que Yaakov voulait signifier qu'il avait observé les 613 mitsvot même chez Lavan, en terre étrangère.

Mais comment cela est-il possible, alors que nombre de mitsvot dépendent de la terre d'Israël ?

Le Bnei Issaskhar répond : Dans la maison de Lavan se trouvaient certainement des idoles et des symboles d'impureté.

Yaakov, conscient de la sainteté de la Torah, s'abstint de toute pensée sainte lorsqu'il se trouvait devant ces objets impurs.

Par cette maîtrise de l'esprit, il accomplit un acte spirituel si parfait qu'il fut considéré comme s'il avait gardé toute la Torah.

Si déjà le fait de retenir sa pensée dans un lieu impur est si précieux aux yeux du Ciel, combien plus grande est la récompense de celui qui remplit son esprit de Torah et de sainteté dans un endroit pur et digne !

Heureux sommes-nous de pouvoir servir Hachem par la parole, la pensée et le cœur.



HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

UN RÊVE INQUIÉTANT



Souvent, D.ieu envoie à l'homme différents signes et allusions à travers ses rêves, dans le but de le renforcer dans le service divin. Il lui appartient, dès lors, de comprendre leur signification et de progresser dans son accomplissement de la Torah et des mitsvot.

Ainsi, une femme me raconta qu'elle avait rêvé qu'elle perdait toutes ses dents.

Ce rêve étant connu pour être un mauvais présage (cf. Choul'han Aroukh, Ora'h 'Haïm 248 :5) pour lequel il convient de jeûner, cette femme me demanda ce qu'elle devait faire et dans quel domaine progresser. Je lui dis d'étudier les lois de pureté familiale et de se renforcer dans leur accomplissement.

Mon interlocutrice se soumit à ma proposition. Mais, l'histoire ne s'arrête pas là. En effet, le rêve se réitéra et, une fois de plus, elle revint me voir, paniquée.

Je tentai à nouveau de lui donner des conseils, mais rien n'y fit : le rêve se répétait en boucle, pour la plus grande frayeur de cette dame. Finalement, je lui suggérai de réfléchir pour parvenir à déterminer seule dans quel domaine elle devait se reprendre. Seulement alors, elle retrouverait la paix intérieure et son rêve cesserait de la tourmenter.

Effectivement, après un certain temps, elle revint me voir pour m'annoncer que, depuis qu'elle avait suivi ce dernier conseil, ce rêve avait totalement cessé de surgir.

Je lui demandai dans quel domaine elle avait concentré ses efforts. « Dans l'amour de la Torah, me répondit-elle. J'ai encouragé mon mari à fixer des moments pour l'étude et je l'envoie chaque soir étudier avec joie et enthousiasme. »

On retrouve ici une idée clé de la Guémara (Brakhot 5a) : « Si l'homme voit qu'il est en proie à des tourments, qu'il examine ses actes, comme il est dit (Eikha 3) : "Examinons nos voies, scrutons-les et revenons vers l'Éternel". S'il n'y trouve pas de scories, qu'il les attribue à sa négligence dans l'étude de la Torah, comme il est écrit (Téhilim 94) : "Heureux l'homme que Tu redresses et que Tu instruis dans Ta Torah". »



שבת שלום ומבורך



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (1:11)

אֲבִטְלִיּוֹן אוֹמֵר, הִזְהָרוּ בְּדִבְרֵיכֶם, שֶׁמָּא תִּחְבּוּ חוֹבֶת גְּלוּת וְתִגְלוּ לְמָקוֹם מִיָּם הָרָעִים, וְיִשְׁתּוּ הַתְּלָמִידִים הַבָּאִים אַחֲרֵיכֶם וְיָמוּתוּ, וְנִמְצָא שֵׁם שְׁמַיִם מִתְחַלֵּל

Avtalione disait : « Sages, prenez garde à vos paroles, de peur d'être condamnés à l'exil et exilés dans un lieu aux eaux insalubres. Les disciples qui vous suivent en boiraient et périraient, et le nom de Dieu se trouverait ainsi profané. »

Ce qui arriva au roi David nous permet de réaliser la gravité de la profanation du Nom de Dieu. Après l'histoire de Batchéva, le prophète s'adresse à David et lui dit (Chmouel II 12, 9) : « Pourquoi donc as-tu méprisé la parole d'Hashem et fait ce qui Lui déplait ? Tu as fait périr par le glaive Ouri le 'Héthéen et pris sa femme pour épouse ; oui, tu l'as tué par l'épée des Ammonites. »

Nos maîtres s'interrogent dans la Guémara (Chabbat 30a) quant au sens du verset (Téhilim 86, 17) : « Fais éclater en ma faveur un signe de bonheur ; mes ennemis verront et seront confondus. » David implora Dieu : « Maître du monde, pardonne-moi cette faute. » Il lui répondit : « Tu es pardonné. » David lui demanda alors : « Donne-moi un signe de mon vivant. » Dieu lui répondit : « Pas de ton vivant mais du vivant de ton fils Chlomo. » Lorsque celui-ci construisit le Temple et voulut placer l'arche d'alliance dans le Saint des Saints, les portes demeurèrent closes. Chlomo ne fut pas exaucé, jusqu'à ce qu'il dise (Divré Hayamim II 6, 42) : « Souviens-Toi des grâces promises à David, Ton serviteur. » À ce moment précis, les ennemis de David ressentirent une très grande honte et tous surent que Dieu lui avait pardonné sa faute.

Ceci est difficile à comprendre : si Hachem lui avait pardonné cette faute de son vivant, pourquoi attendit-Il que Chlomo devienne roi pour le faire savoir ? De plus, il semblerait qu'il ne s'agisse pas d'une faute, ainsi que l'affirment nos maîtres (Chabbat 56a) : « Tout celui qui soutient que David a fauté se trompe. » David avait agi conformément à la loi. En effet, à cette époque, tout homme qui sortait en guerre remettait à sa femme un acte de divorce. Mais il fut quand même puni car un 'hilloul Hachem (profanation du Nom de Dieu) résulta de son action, du fait que cette procédure n'était pas connue de tous. De plus, une personne importante doit faire davantage attention à ses actions qu'une personne ordinaire, comme le rapporte la Guémara (Yoma 86a). Et encore plus un roi d'Israël. C'est pourquoi David fut puni pour avoir profané le Nom de Dieu et réprimandé par le prophète : « Pourquoi donc as-tu méprisé la parole d'Hashem ? » Il ressort clairement de ce verset que sa faute était uniquement d'avoir méprisé et profané la parole de Dieu.

Et comme seule la mort expie le 'hilloul Hachem (Yoma 86a), Hachem fit savoir que David ne serait pardonné complètement qu'après sa mort, ce qui prouve, une fois de plus, que tel était le sens de sa faute.

Un grand honneur fut ainsi rendu à David. Tous purent voir qu'il n'avait pas commis d'autre faute que le 'hilloul Hachem résultant de ses actes. Hachem avait attendu la mort de David pour lui pardonner. Cela nous apprend également que Dieu ne « ferme pas les yeux » sur la profanation de Son Nom, même par des grands tsadikim. Au contraire, plus l'homme est grand, plus il doit se montrer vigilant sur ce point.



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

Dire d'un homme qu'il est un repenti

Evoquer le passé de quelqu'un peut s'apparenter à de la médisance. C'est le cas si celui qui émet ces propos ou son auditeur considère ce fait passé comme du blâme, même si ce n'en est pas.

Nos Maîtres nous enseignent : « Là où les repentis se tiennent, les justes parfaits ne peuvent se tenir. » (Brakhot 34b) Le fait d'être un baal téchouva n'est donc pas du tout condamnable, bien au contraire. Toutefois, il est interdit de raconter d'un individu qu'il l'est, si on a du mépris, ou son auditeur, pour de telles personnes.

Le regret, la confession et l'engagement

L'homme ayant commis un péché envers Hachem doit se repentir en suivant les trois étapes suivantes : le regret, la confession et l'engagement à ne pas récidiver. Celui qui a entendu de la médisance et y a prêté crédit doit également se repentir selon ces trois impératifs.

S'il a prêté crédit à la médisance entendue, il doit, avant d'effectuer ces trois impératifs du repentir, s'efforcer de déraciner cette croyance de son cœur en se convainquant que ces propos ne sont pas véridiques. Ceci est également valable lorsque la loi autorise à écouter des critiques dans un but constructif, puisqu'il est alors néanmoins interdit d'y croire comme s'il s'agissait d'un fait avéré.



POUR RECEVOIR
LES COURS

DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici





OR HAHAIM HAKADOCH

La force du mérite des Patriarches

וַיִּשְׁלַח יַעֲקֹב מַלְאָכִים לְפָנָיו אֶל-עֲשָׂו אָחִיו אֲרֻצָּה שְׂעִיר שָׂדֶה אֱדוֹם
(בראשית ל"ב, ד')

« **Yaakov envoya des anges vers Éssav son frère** ».

Le Or Ha'haïm explique avec profondeur ce verset. Pourquoi la Torah souligne-t-elle qu'Essav est le frère de Yaakov ? N'est-ce pas évident ? Il aurait suffi d'écrire : « Yaakov envoya des anges vers Essav ».

Et pourquoi Yaakov choisit-il d'agir envers Essav par la voie de la paix ? Ne valait-il pas mieux aller directement à la guerre et le vaincre une fois pour toutes ?

Le Or Ha'haïm répond que ces deux questions se rejoignent.

Si la Torah insiste sur le mot « frère », c'est pour nous révéler la raison de l'attitude de Yaakov.

Parce qu'Essav était son frère, descendant lui aussi d'Avraham et d'Its'hak, Yaakov craignait que les mérites des Patriarches se dressent en faveur d'Essav et lui confèrent une certaine protection spirituelle.

C'est pourquoi Yaakov préféra d'abord rechercher la paix plutôt que la guerre, évitant ainsi de s'opposer à la force du mérite ancestral.

Même dans sa prière à Hachem, Yaakov exprime cette crainte : « Sauve-moi, je t'en prie, de la main de mon frère, de la main d'Essav. » (Beréchit 32, 12)

Par ces mots, il voulait dire : « Même s'il est mon frère et qu'il détient lui aussi le mérite de nos pères, je T'en supplie, ne laisse pas ce mérite le protéger. »

De l'attitude de Yaakov, nous découvrons la puissance extraordinaire du mérite des Patriarches.

S'ils pouvaient accorder une telle protection à Essav, combien plus peuvent-ils intercéder pour leurs enfants fidèles !

Sachons donc invoquer leur mérite, prier avec confiance et demander à Hachem que, grâce à eux, vienne rapidement la délivrance complète, dans la paix et la miséricorde.

BEN ICH HAI

La bénédiction au-dessus de la nature

« עַם לָבוֹן גִּרְתִּי, וַיְהִי לִי שׂוֹר וַיְחַמּוֹר »

« **J'ai vécu chez Lavan l'Araméen, et j'ai acquis des bœufs et des ânes.** »



Lorsque Yaakov Avinou envoya des messagers vers son frère Essav pour apaiser sa colère, il leur demanda de lui transmettre le message suivant : « J'ai vécu chez Lavan l'Araméen, et j'ai acquis des bœufs et des ânes. » De ces biens, Yaakov souhaitait offrir un présent à Essav, signe de bonne volonté et de réconciliation.

Le Ben Ich 'Haï demande : pourquoi Yaakov précise-t-il qu'il a vécu chez Lavan ? Essav le savait très bien ! Et quel était le but de cette information apparemment inutile ?

Le Tsadik répond : Yaakov voulait montrer à Essav qu'il avait connu la réussite et la bénédiction d'Hachem dans les circonstances les plus défavorables, au-delà des lois naturelles. En d'autres termes, il voulait lui faire comprendre que s'attaquer à lui serait inutile, car la main d'Hachem le protège constamment.

C'est pourquoi il souligne qu'il a « habité chez Lavan ». Les lettres du mot Lavan (לבן) forment le mot Navel (נבל), qui signifie « vil » ou « infâme ». En effet, durant toutes ces années, Lavan n'a cessé de chercher à tromper, exploiter et dépouiller Yaakov.

Nos Sages (Pessa'him 111b) ajoutent que l'ange responsable de la pauvreté porte également le nom de « Navel », pour indiquer que même les forces du mal tentèrent de s'en prendre à Yaakov. Pourtant, malgré toutes les ruses, les obstacles et les épreuves, Yaakov s'est enrichi et a réussi précisément dans la maison de Lavan.

Le message que Yaakov voulait transmettre à Essav est clair : « Si j'ai pu prospérer chez Lavan, malgré ses pièges et les forces spirituelles négatives, c'est que ma réussite vient d'Hachem Lui-même. Tu ne pourras rien contre moi. »

Même lorsque les justes sont entourés d'ennemis ou d'épreuves, Hachem les protège et les fait triompher. Leur réussite dépasse la logique humaine, car elle ne dépend pas du monde matériel, elle vient du Ciel.

ABIR YAAKOV

Le piège subtil du plaisir matériel

וַיְהִיו בְּנֵי לוֹטָן חֹרֵי יְהִימָם וַאֲחֹת לוֹטָן תִּמְנָה (בראשית לו, כב)

« **Les fils de Lotan furent Hori et Hemam, et la sœur de Lotan à Timna** »



Rabbi Yaakov Abou'hatséra explique ce verset de manière allusive dans son ouvrage Pitou'hé 'Hotam.

Le mot « לוטן – Lotan » contient les mêmes lettres que « נוטל – notel », qui signifie prendre.

À travers ce jeu de lettres, la Torah nous enseigne le mode d'action du mauvais penchant (yetser hara).

Lorsqu'il veut pousser l'homme à la faute, il ne lui ordonne pas directement de transgresser.

Il commence par lui murmurer doucement qu'il n'y a rien de mal à goûter un peu aux plaisirs du monde, à profiter de ce que la vie offre.

Le yetser hara va même jusqu'à citer les Sages du Talmud de Jérusalem (Kiddouchin 4, 12) : « L'homme devra rendre des comptes pour tout ce que ses yeux ont vu et dont il n'a pas profité. »

Sous prétexte de ce raisonnement, il cherche à détourner le cœur de l'homme vers la matérialité, à l'entraîner progressivement vers les vanités du monde. Mais si l'homme se laisse prendre à ce piège et commence à « prendre » (notel) des plaisirs sans mesure ni retenue, la suite du verset s'accomplit alors en lui : « וַאֲחֹת לוֹטָן – et la sœur de Lotan, Timna »

Le nom « Timna » vient du mot « מניעה – ménié », qui signifie empêchement ou privation.

Celui qui s'abandonne aux désirs matériels finit par être empêché de servir Hachem : les plaisirs du monde refroidissent son cœur, obscurcissent sa clarté spirituelle, et l'éloignent peu à peu de la Torah et des mitsvot.

Nos Sages illustrent cela dans la Guémara (Shabbat 147b) avec l'exemple de Rabbi Elazar ben Ara'h, un maître d'une sagesse si exceptionnelle qu'il surpassait tous les Sages d'Israël.

Pour soigner sa santé, il se rendit dans la ville de Diyomsit, célèbre pour ses sources thermales.

Mais il s'y attachait plus que de raison, attiré par le bien-être et le confort du lieu.

Il y resta au-delà du nécessaire, et à force de s'éloigner de l'étude et de la rigueur spirituelle, il finit par oublier toute sa Torah, au point même de ne plus savoir lire les versets correctement.

C'est pourquoi conclut Rabbi Yaakov Abou'hatséra : Gardons-nous des séductions du yetser hara, et ne laissons pas les douceurs du monde matériel nous priver de la véritable joie, celle du service d'Hachem et de la lumière de Sa Torah.

RABBI 'HAÏ TAÏEB LO MÉT

ORIGINES ET JEUNESSE

Rav 'Haï Taïeb naquit à Tunis vers la fin du XVII^e siècle, dans une époque où la communauté juive connaissait une grande vitalité spirituelle. Son père, Rav Yits'hak Taïeb, était déjà un érudit respecté, et il transmet à son fils une éducation entièrement centrée sur la Torah et la piété. Dès son plus jeune âge, le jeune 'Haï montra des dons exceptionnels. Il maîtrisait par cœur des traités entiers du Talmud avant même l'âge de la bar mitsva.

Son intelligence brillante s'accompagnait d'une humilité hors du commun. On raconte que lorsqu'il étudiait, il le faisait toujours avec des larmes, disant : « Ce que l'homme comprend par sa raison, il doit encore le purifier par ses larmes, pour que la Torah entre dans son cœur. »

ÉTUDES ET MAÎTRES

Il fut l'élève des plus grands maîtres de Tunisie, notamment Rav Tséma'h Tsarfati et Rav Messod Elfassi, qui lui transmièrent les secrets de la Halakha et de la Kabbale. Rav 'Haï Taïeb passa des années entières dans les yéchivot de Tunis, étudiant sans relâche le Talmud, le Zohar, et les écrits du Ari Zal.

Très tôt, il se distingua par sa compréhension profonde des mystères de la création, et par la pureté de son âme. On disait de lui qu'il voyait « au-delà du voile du monde ». Plusieurs témoignages relatent qu'il connaissait les pensées des gens, et qu'il pouvait prédire des événements futurs.

LE SURNOM DE "LO MÉT" – "CELUI QUI NE MEURT PAS"

Le surnom « Lo Mét » (« il ne meurt pas ») lui fut attribué après son décès, mais trouve son origine dans sa vie même. Rav 'Haï avait coutume de dire : « Celui qui attache sa vie à la Torah, ne meurt jamais. »

Lorsqu'il quitta ce monde, vers 1740 (5500 environ), les sages de Tunis préparèrent son enterrement. Mais lorsqu'on ouvrit le cercueil pour les funérailles, son visage rayonnait comme celui d'un vivant. Des années plus tard, lorsque sa tombe fut accidentellement ouverte, son corps fut retrouvé intact, souple et parfumé, sans la moindre trace de décomposition. Ce phénomène bouleversa toute la communauté, qui vit en lui la réalisation du verset : « וְצַדִּיק בְּאֵמוּנָתוֹ יִחְיֶה – Le juste vivra par sa foi. » (Habacuc 2,4)

Depuis ce jour, on ne l'appela plus Rav 'Haï Taïeb, mais Rav 'Haï Taïeb Lo Mét – "le Rav vivant qui ne meurt pas".

ŒUVRES ET INFLUENCE

Rav 'Haï Taïeb fut non seulement un kabbaliste renommé, mais aussi un possek, un législateur reconnu. Il écrivit plusieurs ouvrages de Torah, dont certains furent malheureusement perdus lors des troubles qui frappèrent Tunis au XVIII^e siècle. Parmi les écrits préservés, on trouve des responsa halakhiques et des commentaires sur le Zohar, rédigés avec une profondeur spirituelle impressionnante.

Il enseigna à de nombreux disciples qui devinrent à leur tour des lumières de la Torah, tels que Rav Tsion Cohen, Rav

Eliyahou Borgel, et Rav Avraham Taïe. Par leur intermédiaire, sa pensée marqua profondément la tradition rabbinique tunisienne, notamment dans la précision de la halakha et la valeur de la prière mystique.



Rav 'Haï Taïeb insistait sur la kavanah (l'intention) dans chaque mitsva, enseignant que : « Mieux vaut un acte simple fait avec amour et pureté, qu'un grand acte accompli sans élévation du cœur. »

HOMME DE MIRACLES ET DÉFENSEUR DU PEUPLE

De nombreux récits miraculeux entourent sa vie. Une fois, une sécheresse terrible frappa la région de Tunis. Le peuple, désespéré, se tourna vers Rav 'Haï Taïeb pour qu'il implore la miséricorde divine. Il se rendit seul dans le désert, pria toute la nuit avec des larmes et des psaumes, et dès le lendemain, des pluies abondantes tombèrent sur tout le pays.

Une autre fois, les autorités locales voulurent imposer un impôt injuste à la communauté juive. Rav 'Haï alla trouver le gouverneur et, par sa sagesse et sa sainteté, parvint à annuler le décret, sauvant ainsi des centaines de familles de la ruine.

Il était également connu pour sa bonté envers les pauvres, distribuant l'aumône de sa propre main, souvent en secret. Il disait : « Donner, c'est recevoir. Ce que tu offres ici-bas, tu le retrouveras là-haut. »

MORT ET HÉRITAGE ÉTERNEL

À sa mort, toute la communauté fut plongée dans le deuil. Pourtant, les sages dirent : « Il n'est pas mort, car les Tsadikim sont appelés vivants même après leur départ. »

Sa tombe, située à Tunis dans le cimetière du Borgel, est devenue un lieu de pèlerinage pour des milliers de fidèles. Chaque année, au jour de sa hiloula, hommes, femmes et enfants s'y rendent pour allumer des bougies, prier, et implorer sa bénédiction.

Jusqu'à nos jours, de nombreux témoignages racontent des miracles obtenus par sa prière : guérisons, délivrances, naissances, et protections inattendues. Son nom est invoqué dans les bénédictions avec le respect dû aux plus grands tsadikim.

SON MESSAGE SPIRITUEL

Rav 'Haï Taïeb Lo Mét incarne la fidélité absolue à Hachem et à Sa Torah. Il enseignait que la sainteté ne réside pas dans les mots, mais dans les actes constants et discrets, accomplis avec amour.

Son message peut se résumer ainsi : « Attache-toi à la Torah de tout ton cœur, et tu seras éternel. »

Trois siècles après sa disparition, la lumière de Rav 'Haï Taïeb Lo Mét continue d'éclairer les foyers juifs de Tunisie, d'Israël, de France et du monde entier.

Sa vie témoigne que la vraie immortalité est celle de l'âme liée à la Torah.

Il est décédé le 16 Iyar de l'an civil 1836, mais : le 19 Kislev en l'an 1956, sa tombe fut transférée de l'ancien cimetière israélite de Tunis, vers le cimetière du Borgel. Aussi, certains ont l'habitude de célébrer sa hiloula le 19 Kislev cette année ce sera le mardi 9 décembre. Pensez à allumer une bougie en l'honneur de sa Hiloula.



Après de nombreuses années passées chez Lavan, Yaakov Avinou décide de rentrer en terre de Canaan, la terre que D.ieu avait promise à Avraham et Its'hak. Mais une grande inquiétude habite son cœur : son frère Essav, qu'il a quitté vingt ans plus tôt après lui avoir pris les bénédictions, est peut-être encore en colère.

LA PRÉPARATION DE YAAKOV

Avant de rencontrer Essav, Yaakov envoie des messagers pour lui annoncer qu'il revient en paix et qu'il ne désire pas de querelle. Les messagers reviennent avec une nouvelle effrayante : Essav vient à sa rencontre... accompagné de quatre cents hommes armés !

Yaakov a peur, mais il ne panique pas. Il agit avec sagesse et confiance en Hachem. Il prépare trois choses :

- 1. La prière :** il prie D.ieu du fond du cœur, en rappelant les promesses que D.ieu lui a faites.
- 2. Les cadeaux :** il prépare de grands cadeaux pour Essav, des troupeaux de chèvres, de brebis, de vaches et de chameaux, pour calmer sa colère.
- 3. La guerre :** il divise sa famille et ses biens en deux camps. Ainsi, si Essav attaque un camp, l'autre pourra s'enfuir.

LA NUIT DU COMBAT MYSTÉRIeux

Cette nuit-là, Yaakov reste seul de l'autre côté du fleuve Yabbok. Soudain, un homme mystérieux l'attaque et lutte avec lui jusqu'à l'aube. C'est en réalité un ange, le protecteur d'Essav.

Yaakov ne se laisse pas vaincre, même lorsque l'ange le frappe à la hanche et le blesse. Au lever du jour, l'ange demande à partir, mais Yaakov refuse avant de recevoir une bénédiction. L'ange lui dit alors : « Ton nom ne sera plus Yaakov, mais Israël, car tu as lutté contre des puissances divines et humaines, et tu as vaincu. »

C'est à partir de ce moment que le peuple juif sera appelé les enfants d'Israël.

À cause de la blessure de Yaakov, les Bnei Israël ne mangent pas le nerf de la hanche (le guéid hanaché), en souvenir de cet événement.

LA RENCONTRE AVEC ESSAV

Le lendemain matin, Yaakov voit Essav arriver avec ses soldats. Il avance humblement, s'incline sept fois en s'approchant.

À la surprise générale, Essav court vers lui, le serre dans ses bras et l'embrasse. Les deux frères pleurent. Yaakov présente sa famille : ses femmes, Léa, Ra'hel, Bilha et Zilpa, et ses enfants. Essav voit les cadeaux que Yaakov lui envoie et d'abord refuse, mais Yaakov insiste, disant : « Prends, car voir ton visage, c'est comme voir le visage d'un ange. »

Essav accepte finalement et repart dans son pays, Séir, tandis que Yaakov continue son chemin vers la ville de Soukkot, puis Shekhem.

L'ÉPISODE DE DINA

À Shekhem, un malheur arrive : Dina, la fille de Léa, sort voir les filles du pays, et Shekhem, le fils du roi de la ville, la capture et veut l'épouser.

Les fils de Yaakov, surtout Chimon et Lévi, sont furieux. Ils proposent un accord : si tous les hommes de la ville se circoncent, alors ils pourront faire alliance avec eux. Les habitants acceptent. Mais le troisième jour, alors qu'ils souffrent encore de la circoncision, Chimon et Lévi attaquent la ville, la vident de ses biens et libèrent leur sœur Dina.

Yaakov est en colère : il craint que les autres peuples se vengent. Mais ses fils répondent : « Peut-on laisser notre sœur être traitée comme une esclave ? »

LE RETOUR À BÉTHEL

Hachem parle à Yaakov et lui ordonne de monter à Béthel, l'endroit où il avait rêvé de l'échelle, pour y construire un autel et remercier Hachem qui l'a protégé.

Yaakov demande à toute sa famille et à ses serviteurs d'abandonner les idoles qu'ils auraient pu rapportées de chez Lavan, et ils les enterrent sous un arbre.

Yaakov érige un autel et remercie Hachem de l'avoir sauvé et d'avoir accompli Ses promesses.

Hachem lui apparaît de nouveau et lui confirme son nouveau nom : « Ton nom est Israël, et je te donnerai la terre que j'ai donnée à Avraham et à Its'hak. »

LE DÉPART DE RA'HEL

En route vers 'Hébron, un événement très triste survient. Ra'hel, la femme bien-aimée de Yaakov, donne naissance à son deuxième fils, Binyamin, mais elle meurt pendant l'accouchement.

Avant de mourir, elle appelle son fils Ben-Oni, ce qui signifie « fils de ma douleur ». Yaakov le renomme Binyamin.

Yaakov enterre Ra'hel sur le chemin de Bethlé'hem et dresse une pierre sur sa tombe, qui devint un refuge de tefilots pour le peuple juif tout au long de l'histoire.

LA SUITE DU VOYAGE

Yaakov continue sa route, revient auprès de son père Its'hak à 'Hevron. Peu après, Its'hak décède à l'âge de 180 ans, entouré de ses fils Yaakov et Essav qui l'enterrent ensemble dans la grotte de Makhpela, là où reposent Avraham et Sarah.

La paracha se termine par la liste des descendants d'Essav, qui s'installent dans la région de Séir et deviennent des chefs puissants. Mais Hachem a choisi la lignée de Yaakov pour continuer l'alliance sainte, celle du peuple d'Israël.

LEÇON DE LA PARACHA

Yaakov nous enseigne qu'il faut toujours agir avec foi, sagesse et prière face aux difficultés. Il ne fuit pas le danger, mais il se confie à Hachem, tout en préparant des solutions intelligentes.

Il nous apprend aussi la force intérieure : même blessé, il ne renonce pas. Et malgré tout ce qu'il a vécu, il reste humble et reconnaissant envers Hachem.



LES LOIS DE HANOUKA

CEUX QUI SÉJOURNENT HORS DE
CHEZ EUX PENDANT 'HANOUKA

Lorsqu'un fils marié séjourne chez son père et qu'il dépend de lui financièrement, il n'a pas besoin d'allumer lui-même les bougies de 'Hanouka, même s'il dispose d'une chambre séparée. En effet, il est déjà quitte de son obligation grâce à l'allumage de son père, le maître de maison.

Lorsqu'un couple est hébergé chez les parents et dort sur place, il est considéré comme faisant partie intégrante du foyer. Ils remplissent donc leur devoir à travers l'allumage du père de famille.

Il est toutefois recommandé que le père précise qu'il allume également pour eux.

S'ils souhaitent accomplir la mitsva de manière plus parfaite (méhadrin), ils peuvent allumer leurs propres bougies dans la pièce où ils dorment.

Un couple qui prend le repas du vendredi soir chez ses parents, mais retourne dormir chez lui, devra allumer les bougies de 'Hanouka chez lui avant le repas de Chabbat.

En effet, la mitsva de l'allumage ne dépend pas du lieu où l'on mange mais de la où l'on dort.

Dans ce cas, il faudra mettre suffisamment d'huile pour que les bougies restent allumées jusqu'à leur retour à la maison, afin que le miracle soit visible.

Un couple ayant passé le Chabbat chez ses parents et rentrant chez lui à la sortie du Chabbat allumera les bougies de 'Hanouka, samedi soir, en arrivant à la maison, même si c'est tard dans la nuit.

Devinettes

1. Je suis né dans la douleur,
ma mère n'a pas vu mon sourire,
mon nom fut changé pour annoncer le Sud,
et dans mon héritage se lèvera la lumière du Temple.

Qui suis-je ?

Réponse: Binyamin

2. Je suis dressé dans un endroit solitaire,
je garde la mémoire d'une mère partie en chemin,
mon nom traverse les générations,
et je me tiens encore aujourd'hui à Bethléhem.

Qui suis-je ?

Réponse: Le tombeau de Ra'hel

3. Je viens dans la nuit, sans nom ni forme,
Je touche sans arme, je blesse sans sang.
Mon adversaire me demande une bénédiction,
et je disparaïs quand le soleil se lève.

Qui suis-je ?

Réponse: L'ange de Essav

1. Où Yaakov retourne-t-il après avoir quitté Lavan ?

A Égypte

B Canaan

C Ninive

2. Combien d'hommes accompagnent Essav lorsqu'il vient vers Yaakov ?

A 600

B 200

C 400

3. Quelle est la première chose que fait Yaakov avant de rencontrer Essav ?

A Il s'enfuit

B Il prie Hachem

C Il prépare des cadeaux

4. Avec qui Yaakov lutte toute la nuit ?

A Un roi

B Un ange

C Un soldat

5. Quel nouveau nom reçoit Yaakov ?

A Israël

B Yehouda

C Abraham

6. Pourquoi les enfants d'Israël ne mangent-ils pas le nerf de la hanche ?

A Parce qu'il est impur

B En souvenir de la blessure de Yaakov

C Parce qu'il est amer

7. Comment Essav réagit-il finalement en voyant Yaakov ?

A Il se fâche

B Il le chasse

C Il l'embrasse et pleure avec lui

8. Que font Chimon et Lévi à la ville de Shekhem ?

A Ils y construisent un autel

B Ils la détruisent pour sauver Dina

C Ils y font la paix

9. Où Hachem demande-t-il à Yaakov de construire un autel ?

A À Béthel

B À Jérusalem

C À Hébron

10. Quel est le nom du deuxième fils de Ra'hel ?

A Réouven

B Yossef

C Binyamin



Labyrinthe



Oh non ! Un des messagers envoyé par Yaakov s'est perdu !

Aide le à retrouver son chemin pour qu'il puisse livrer les cadeaux a Essav.

